

Post-face

François Noury

De retour de voyage

Guide touristique hors norme, livre de voyage immobile, Priscilia Thénard poursuit ici son travail artistique et poétique. Images et mots s'assemblent pour esquisser un portrait singulier de la ville d'Amsterdam. Paradoxalement, l'approche subjective, par une attention soutenue à ce qui se donne spontanément à voir et à entendre, du plus anecdotique au plus étrange, nous fait ressentir une dimension intime de la ville qui dévoile ainsi une part de son mystère. Le livre refermé, de retour de voyage, le sentiment persiste qu'au fil des pages une rencontre a bien eu lieu. Rencontre amoureuse assurément, inscription au cœur, comme un graffiti sur une rame de métro. D'où vient que l'on aime une ville ?

« La brigade anti-tags n'agit qu'avec de la peinture et des pinceaux, ils re-peignent par touche les zones graffitées. »

Comme tout doit être différent se prend-on à rêver dans une ville où l'on recouvre les graffitis plutôt que de les effacer. Ainsi les préservant, par couches successives. Une histoire invisible mais toujours présente, et comme on radiographie une peinture, disponible à un dévoilement fantasmatique de ce que furent nos vies dans leurs environnements visuels changeants et leurs amours passagères. Les villes ne cessent de se transformer, de se métamorphoser, emportant quelquefois les raisons qui nous les ont fait aimer.

« Le design graphique est partout. »

Amsterdam cherchant, entre effacement, recouvrement, réhabilitation, démolition, reconstruction, les conditions de possibilités d'habitation d'un monde pris de vitesse folle et d'incertitude quant à sa capacité de survie. D'autres brigades pourraient, avec de la peinture et des pinceaux, reconstituer les tags, juste après le passage des premières.

« Capitale du graphisme »

La ville est là dans ces pages, non représentée mais là, et précisément pour cela. La ville moderne échappe à toute mise en perspective, à tout système représentationnel, et cela de manière sensible, dans l'expérience la plus immédiate de l'individu. Un mode inédit de perception apparaît, fait de discontinuités, de simultanités, de montages, assemblages, désassemblages, d'images et de sons, de sensations, et de logiques qui leur sont propres. La question de cette sensorialité nouvelle est posée ici en acte par l'artiste graphique, se rendant, pour la transmettre, disponible à un autre type de connaissance, à une « philosophie de la flânerie » telle qu'elle trouve son expression chez Walter Benjamin. Paris est pour lui « capitale du XIX^e siècle », les « passages parisiens » sont la manifestation d'une « fantasmagorie de civilisation » qui ne peut que retenir l'humanité dans une angoisse mythique. Amsterdam, capitale du XXI^e siècle, graphisme intégré, fantasmagorie renouvelée, ville-monde, *et nous, pauvres humains...* « Dans les passages Fourier a reconnu le canon architectonique du phalanstère. » Amsterdam, XXI^e siècle, la nécessité de nouvelles utopies sourd tout au long de ces pages, comme le murmure de la ville même.